

# Interculturalael. Bilan et perspectives Rencontre internationale sur l'interculturel.

novembre 2001

(Article)

Inter-actions culturelles et tourisme. Actualité et devenir  
Rachida Saigh Boust

### Rachida Saigh Bousta

Responsable des Projets Tourisme et Interculturel,  
Université Cadi Ayyada, Marrakech

Toute tentative de cerner ou de définir –de manière globale et empirique– le phénomène de l’interculturalité se heurte à son propre arbitraire et se trouve confrontée à bien des limites. Les composantes contextuelles sont non seulement très variables, mais elles demeurent assez vulnérables et tributaires de facteurs plus ou moins imprévisibles. Les éléments relatifs aux facteurs spatiaux et temporels, avec tous les substrats fixes et mobiles qui les surdéterminent, figurent probablement parmi les chevilles ouvrières qui œuvrent au cœur de la dynamique interculturelle dans ses inter-actions conjoncturelles.

Ainsi, il est peu aisé d’élaborer, dans l’absolu, une définition de l’interculturel, voire même une description susceptible d’être suffisamment adéquate en tout lieu et en toute circonstance. Néanmoins, en observant un certain nombre de situations, on peut dire, avec bien des réserves, que la problématique de l’interculturalité est essentiellement érigée par la rencontre de cultures dont le fondement comporte des dissemblances et des différenciations notoires au regard du récepteur et compte tenu de son patrimoine symbolique. Il importe aussi d’ajouter que, sur le plan identitaire, dans pareille conjoncture, l’individu est plus ou moins appelé à comprendre? / adopter? / résister? / intégrer? / assimiler? / subir?...la diversité, la disparité... comme il est appelé à vivre l’altérité, en assumant les ambivalences et les contradictions, le cas échéant.

Le point de départ de la réflexion sur l’interculturel pourrait ainsi prendre son élan à la fois des acquis identitaires et de l’imaginaire dans tous ses états. Cela supposerait –dans de nombreux cas– que l’être vivant et pensant, de part sa nature et son histoire (individuelle ou collective), est tributaire de son appartenance réelle ou fictive à un espace, à un groupe humain ou à une société, se définissant eux-mêmes (selon les situations) par une appartenance à un ensemble socioculturel, par une mémoire collective, par un héritage patrimonial matériel ou immatériel ; en somme, un vécu... au moins relativement “enraciné” et constituant des repères au sein de la société en question.

Dans leur quintessence, ces éléments représentent –pour une large part– un certain nombre de jalons qui peuvent caractériser la situation initiale de toute société ou tout groupe humain ayant une certaine cohésion, obéis-

Les champs notionnel et conceptuel de l'interculturel véhiculent-ils une réalité complexe qui peut concerner tout espace ou se mettent en scène des "inter-actions" aussi bien intra-culturelles, qu'inter-culturelles, extra-culturelles ou trans-culturelles

sant à des principes communautaires, des valeurs et des repères qui commandent tacitement la vie collective. L'interculturel advient, s'implante et se développe lorsque se greffe sur ces composantes une situation extra-culturelle conjoncturelle à durabilité variable, apportant des éléments ayant plus ou moins le même référent, mais dont la nature intrinsèque est différente ou différentiable. On citera, à titre d'exemple, la situation coloniale au Maghreb où on assiste à la "greffe" de certains éléments de la culture occidentale sur la culture arabo-berbère et musulmane. Le regard Autre étant un facteur dynamique qui n'est pas sans "modeler" –pour ne pas dire transformer radicalement– non seulement certains concepts de manière intrinsèque, mais également le regard sur soi. Ce qui n'est pas sans susciter des interrogations identitaires fondamentales et profondément actives dans les imaginaires en présence.

Ainsi, les champs notionnel et conceptuel de l'interculturel véhiculent-ils une réalité complexe qui peut concerner tout espace ou se mettent en scène des "inter-actions" aussi bien intra-culturelles, qu'inter-culturelles, extra-culturelles ou trans-culturelles. Ce type de situation, qui se trame généralement sur fond plurivalent et subtil, pose d'emblée le problème de la réception des composantes culturelles et leur devenir interculturel au sein du groupe humain en présence. Les rapports inédits qui en subsistent sont généralement basés sur un certain équilibre original ou, à l'opposé, sur une absence d'équilibre, avec toutes les variantes intermédiaires. Situations susceptibles d'être soldées par la quête d'une harmonie ou l'émergence de conflits –effectifs ou potentiels– avec des degrés d'intensité très variables selon la qualité et la teneur des rapports et leur mode d'exploitation et/ou d'investissement contextuels.

Ces inter-actions qui "affectent" et fonctionnent aux niveaux social, culturel, anthropologique, philosophique, religieux ou spirituel, historique, économique, politique...engendrent et/ou déclenchent des comportements, des actions et/ou des réactions extrêmement variables dans l'espace et le temps, en relation avec la diversité humaine, les mentalités, les besoins, les pressions, les conjonctures et les individus en situation...

Il s'ensuit que ce type d'inter-action engage nécessairement une situation identitaire entre la "mémmité" et la différence, où Moi et l'Autre s'observent réciproquement, se jugulent entre dialogue et/ou confrontation des cultures, des mémoires et des imaginaires en présence. L'environnement géographique, historique, économique, politique... comme les croyances, les rites, les mythes et les pratiques populaires, dans toutes leurs composantes, ont un impact plus ou moins déterminant sur le devenir relationnel.

Il est certain qu'il ne peut y avoir un véritable dialogue des cultures en l'absence d'un regard prédisposé à aborder la situation à partir de considérations saines et transparentes, sans un échange, respectueux de la différence, et sans une réceptivité réciproque conviviale, dépouillée de préalables. Lequel dialogue peut alors devenir un facteur d'équilibre inédit, un moteur pour la recherche d'une nouvelle cohésion, une dynamique d'enrichissement réciproque en dehors des hiérarchies. L'ouverture des mentalités est ainsi largement susceptible de "positiver" la différence, avec comme objectif la quête d'une certaine harmonie.

En revanche, lorsque le dialogue n'est qu'un semblant, superficiel et chaotique, il se cristallise sur les tensions parallèles et tangentes et se fige au degré zéro et/ou se confine dans les ingrédients de la méfiance passive, elle-même fonctionnant dans certains cas comme une bombe à retardement. Cette situation d'observation, voire de mise en garde indirecte de l'Autre, peut ainsi figer les échanges du point de vue relationnel. On y relèvera souvent l'entretien d'une distance suspicieuse, une interrogation sur soi, un état latent de neutralité plus ou moins précaire. Chacune des parties vivant sur ses gardes, en guettant les développements de la situation et, parfois, en préparant les réactions.

Lorsque cette distance tend vers la quête d'un écart plus ou moins patent, quand les résistances culturelles et les rapports de forces sont tenaces, la relation évolue souvent vers les symptômes de la rupture, la confrontation directe ou indirecte. Le conflit culturel peut dégénérer au sein de la personnalité ou au niveau de la société et pourrait ainsi prendre diverses formes.

Dans tous ces cas, dialogue et confrontation peuvent aussi bien relever de pressions diverses, de stratégies ou de réalités incontournables.

La possibilité de créer une dynamique de communication entre les hommes, quelles que soient leurs appartenances, en situation interculturelle, dépend de l'ancrage des mécanismes culturels et de leur mode de fonctionnement aux niveaux psychologique et social. Mais l'identité elle-même ne se construit que dans les inter-actions avec autrui. Les médias jouent de plus en plus un rôle déterminant dans ce sens.

Dans le cadre de la mondialisation, et compte tenu de l'importance que prend le tourisme dans le contexte économique et culturel actuel, partout dans le monde, il serait fort intéressant d'analyser, mais également de repenser, le fonctionnement interculturel qui transite par le tourisme, à quelque degré que cela soit. Une telle étude, à des fins prospectives, peut faire du tourisme un tremplin naturel, dans l'avenir, pour sensibiliser femmes et hommes à la différence de l'Autre, pour initier une réflexion diffuse sur la compréhension mutuelle des cultures dans tous leurs états et leurs différences, et pourquoi pas, stimuler l'échange convivial et poser les jalons d'une écoute réceptive et inconditionnelle de l'Autre...

En effet, s'il est bien pensé, le phénomène du tourisme ne manquerait pas de constituer l'une des plates-formes dynamiques pour lutter au moins contre certaines formes de fanatisme émanant de l'individualisme institutionnel et normatif, conception résultant ou dérivant d'un "soi" établi et conçu comme le référent dans l'absolu. Il n'est pas exclu qu'on puisse au moins commencer à sensibiliser les êtres humains au dépassement du soi et de toutes les formes d'ethnocentrisme, d'égo-centrisme ou d'autarcisme culturel qui enferment les humains dans leur territoire restreint et les empêchent de communiquer au-delà des préjugés qui les rendent impassibles à la différence de l'Autre.

Dans le cadre de la réflexion sur le tourisme, comme dynamique disposant de potentialités susceptibles de faire se rencontrer les hommes à travers le voyage et la quête de l'exotisme, il y aurait toute une réflexion à faire sur les regards croisés qui transitent déjà par les dispositifs et les

Dans le cadre de la mondialisation, et compte tenu de l'importance que prend le tourisme dans le contexte économique et culturel actuel, il serait fort intéressant d'analyser, mais également de repenser, le fonctionnement interculturel qui transite par le tourisme

A travers certaines formes de tourisme, l'inter-action entre les cultures serait probablement aussi l'occasion d'ouverture et non pas le moyen d'observer l'Autre dans un sentiment de maintien –voire de consolidation– de la distance

structures touristiques, que celles-ci soient articulées sur les documents (guide, brochures, publicité, médias en général...) ou sur la rencontre (qui commence dans l'agence de voyage et se termine dans le marchandage d'un objet qui retient l'attention du touriste...). Rencontres réelles ou fictives, à travers les lieux et les espaces visités ou fréquentés, les propos échangés ou non-dits, les discours et les manifestations textuelles, les mémoires ou simplement les imaginaires...

Faut-il alors repenser les formes du tourisme pour rendre la rencontre opérationnelle et en faire un moment inédit? L'aboutissement de l'interculturalité, tout comme la mise en œuvre d'un tourisme durable, passe par le respect et la valorisation de l'authenticité culturelle, sans pour autant que celle-ci soit dénaturée à des fins purement commerciales. A titre d'exemple, la promotion d'un tourisme rural, qui met l'accent sur les valeurs et les traditions liées à un mode de vie pastoral et mettrait en évidence la vie quotidienne du paysan marocain, au-delà de toute folklorisation dénaturant son authenticité culturelle intrinsèque, ce tourisme est susceptible de favoriser un échange réciproque entre les cultures du Nord et du Sud. Hébergé dans un gîte ou chez l'habitant, le touriste a certes un regard autre sur le patrimoine, l'environnement et les hommes du terroir. Il peut ainsi bénéficier d'un contact direct et de qualité, ce qui n'est pas sans susciter une interrogation intelligente qui ne s'arrête point aux aspects superficiels d'une culture, dans une situation de don de soi et d'adaptation à l'Autre, en l'absence d'échange réciproque.

L'important est d'œuvrer pour que la perception de la culture de l'Autre soit appréhendée d'un point de vue non négative et au-delà des préjugés et des partis pris culturels qui biaisent les relations entre les hommes. A travers certaines formes de tourisme –même si les effectifs sont nécessairement modestes et limités– l'inter-action entre les cultures serait probablement aussi l'occasion d'ouverture et non pas le moyen d'observer l'Autre dans un sentiment de maintien –voire de consolidation– de la distance.

En tous les cas, la pratique du tourisme pourrait être exploitée ne serait-ce que pour relativiser notre perception de l'Autre dans les deux sens. Car il s'agit d'abord d'une réflexion sur soi qui transite par certaines interrogations préalables:

- Comment me respecter et me faire respecter sans respecter cet Autre qui me renvoie ma propre image à travers les prismes de sa culture?
- Comment continuer à vivre et faire vivre ma culture tout en en faisant un objet figé et dérivant en marge du temps?

Autrement dit, c'est le devenir de la culture qui est à chaque fois posé avec acuité, le devenir de toutes les cultures. Il s'agit d'entamer une réflexion de longue haleine entre la sauvegarde aveugle –même si elle émane d'un bon sentiment– œuvrant dans l'objectif de suspendre le temps et la dynamisation des réinvestissements du patrimoine sous toutes ses formes. La culture n'est-elle pas à l'image d'un fleuve dont les eaux sont toujours les mêmes, mais éternellement différentes? Fleuve qui, sans cesse, dépose ses alluvions sur les rivages, mais sans cesse entraîne dans son mouvement le limon qui

régénère bien des terres sur son passage? Allez donc demander à un fleuve de suspendre le cours de ses eaux ! En voici un qui est par essence "interculturel" et qui, autrement, ne saurait être.

Si cependant, subitement et par hasard, notre fleuve dérive, il ne manquera certes pas de déclencher la consternation des uns et la colère des autres, dira-t-on. L'interculturel semble bien une alchimie à la recherche du juste dosage. Œuvrer pour son aboutissement sur un mode convivial, ne saurait se faire sans le respect de l'orgueil et la fierté de l'identité basique, celle qui entretient et sécurise la mémoire, sans pour autant la cristalliser. Néanmoins, l'inter-action culturelle –surtout en dehors des hiérarchies– est ainsi susceptible d'injecter des énergies stimulantes, comme elle est capable d'ouvrir des voix inédites et de réinventer ainsi les dynamiques du devenir.

D'autres interrogations peuvent émerger. Elles concernent le type de corrélations qui œuvrent au sein des situations interculturelles. En particulier la question de la réciprocité ou non des relations humaines et, celle encore plus sensible, de la "re-connaissance" qui permet d'apprécier et/ou de valoriser l'Autre ou, à l'inverse, d'établir des tensions entre les uns et les autres.

A ce niveau, la situation et le regard du touriste ne sont ni l'effet d'un pur hasard, ni complètement dépourvus d'une charge émotionnelle préalable. Le touriste colporte avec lui sa propre culture. Tout comme l'autochtone, il est nourri, sinon gavé et imbu de son propre horizon culturel, souvent chargé de stéréotypes. Si notre touriste du Nord est un voyageur à la découverte du Sud, comme n'importe quel regard, le sien est substantiellement à la fois perméable et fragile, du fait des effets de distance et parfois de rupture avec la culture autre. Notre touriste du Sud vers le Nord n'est d'ailleurs pas moins rassasié, voire saturé de clichés et d'idées préconçues, cela s'entend.

Ouvrons une petite parenthèse sur les modes de représentation préalable. La promiscuité médiatique envahissante, qui tous les jours alimente les imaginaires, a certes laborieusement tissé sa toile d'araignée au fond des mémoires. C'est vraisemblablement la forme de communication la plus laborieuse ne serait-ce que par son potentiel d'information ; mais c'est probablement également le monstre le plus indomptable par ses effets imprévisibles sur les imaginaires et leurs conséquences parfois perverses. Les interactions culturelles sont ainsi plus ou moins conditionnées et la rencontre (qui n'en est pas une) peut se faire sur fond de rupture.

La situation est d'autant plus complexe et aléatoire qu'il est souvent ardu de nommer ou de reconnaître les leviers particulièrement sensibles au niveau des inter-actions culturelles dans l'absolu. Si on considère le touriste comme un passager/messager des cultures, il serait opportun d'aborder la question d'un point de vue éthique, en interrogeant la distance culturelle et les effets de la dynamique du voyage. Mais c'est probablement un pari perdu, compte tenu de la diversité des hommes et de leurs motivations réelles et secrètes. C'est à la fois un problème concernant l'essence de la communication culturelle et une interrogation sur la part du communicable dans une culture, sans ajouter sa dimension et son potentiel, voire ses élans et son désir de communicabilité.

D'autres interrogations concernent le type de corrélations qui œuvrent au sein des situations interculturelles. En particulier la question de la réciprocité ou non des relations humaines et, celle encore plus sensible, de la "re-connaissance" qui permet d'apprécier et/ou de valoriser l'Autre ou, à l'inverse, d'établir des tensions entre les uns et les autres

Egocentrisme, complexe de supériorité, autosuffisance, ignorance, manque de disponibilité de l'écoute, résistance, parfois un certain mépris de l'Autre... autant de prétextes qui corroborent des phénomènes de claustration, plus particulièrement dans les situations qui mobilisent les rapports de force ou des représentations et des mentalités nourries d'une bonne dose d'arbitraire

Certes, il est souvent difficile de prendre des distances appréciables, de soi à soi, face à l'altérité qui subjugue et parfois bouleverse, surtout si la personne en question, le touriste en l'occurrence, n'a pas été culturellement préparé. Si les hommes ne sont pas à même d'appréhender la différence dans ses composantes intrinsèques en dehors des jugements de valeurs, l'apprentissage de la diversité ne se fait-il pas déjà dans l'intra-culturel? Si certains jalons culturels sont susceptibles de prédisposer à relativiser et à contextualiser, d'autres supports façonnent et confortent l'homme dans sa tendance à généraliser et/ou à extrapoler. Egocentrisme, complexe de supériorité, autosuffisance, ignorance, manque de disponibilité de l'écoute, résistance, parfois un certain mépris de l'Autre... autant de prétextes qui corroborent des phénomènes de claustration, plus particulièrement dans les situations qui mobilisent les rapports de force ou des représentations et des mentalités nourries d'une bonne dose d'arbitraire.

Ainsi, le mode d'actualisation de l'interculturalité peut être une caisse de résonance pour une société au carrefour des cultures. En effet, parmi les points sensibles qui stimulent ou, à l'opposé, bloquent le fonctionnement de ces inter-actions, il est fort symptomatique de constater combien l'homme et la société en question se focalisent sur le dynamisme des symboles. Question qui porte dans ses flans toute la teneur passionnante et passionnelle du patrimoine matériel et immatériel. La problématique de la hiérarchisation des cultures est ainsi posée dans toute son intensité et avec toute la ferveur identitaire.

Encore une fois, le touriste est dans l'entre-deux. Est-il un simple consommateur des cultures? Ou bien serait-il un interrogateur perplexe face à la diversité des hommes et des mondes? Se retourne-t-il pour interroger sa propre culture en même temps qu'il scrute l'Autre et l'altérité que celui-ci lui renvoie? Selon qu'il s'en tient à la partie visible de l'iceberg ou qu'il questionne l'essence des choses, il survole l'espace objet de sa curiosité ou, au contraire, puise dans les entrailles de la terre et trace les sillons du dialogue culturel par-dessus les imaginaires.

Si l'inter-action interculturelle pouvait –à son niveau le plus élémentaire– se distinguer par la présence des sèmes de la différence et/ou la différenciation, elle acquiert sa force et ses titres de noblesse par la bonne intelligence de la diversité.

Ainsi, aborder la culture de l'Autre à partir de sa subordination à un point de vue rigide et confiné dans son autosuffisance, c'est dire que notre touriste a fait le voyage physique, mais n'a nullement accompli le voyage mental, celui qui permet effectivement de donner du sens au voyage en engendrant distance et rupture, non pas avec l'Autre, mais d'abord avec soi-même ; en devenant autre, c'est à dire en accusant du recul par rapport à soi. Sachant que le voyage est aussi bien initiation que quête, quête de soi à travers l'Autre par le biais du dépaysement et de l'errance.

Ainsi, autant notre touriste est dans un état d'aliénation égocentrique, autant son voyage est plus une illusion qu'une réalité, même si, au passage, il a pris l'avion, séjourné dans un hôtel, visité des souks et rapporté

quelques objets dont il n'est pas si peu fier. Son voyage a-t-il été autre qu'une suite de retrouvailles et de renvois entre le déjà-vu, le comparable et l'inadmissible largué sur le banc de touche, le reconnaissable et l'exotique dont l'étrangeté, pourtant "indigeste" et refoulée, n'est cultivée que pour faire valider le déplacement?

Halte. Cette archéologie de la mémoire n'est pas l'œuvre exclusive de l'imaginaire propice et vagabond du voyageur égocentrique. L'autochtone a souvent collaboré à l'ouvrage. Il est même plus ou moins l'ouvrier qui a participé à en poser certaines fondations, et en tous les cas, il a certes contribué, d'une manière ou d'une autre, à en consolider l'édifice. Il aura ainsi participé à entretenir la distance et à installer des traverses dans les chemins, déjà sinueux, qui ne facilitent pas toujours le libre accès des inter-actions culturelles. Comme le touriste qui part en quête d'exotisme tout azimut, l'autochtone renforce les barrières et surélève les bâtisses de la différence pour mieux la négocier comme valeur marchande.

Puisque le touriste est en quête de dépaysement, l'autochtone n'a de cesse de caricaturer et de folkloriser l'étrangeté qu'il perçoit comme le leitmotiv et la raison d'être du tourisme. D'où la survalorisation de certains aspects esthétiques, au mépris des valeurs et de la quintessence des choses qui, progressivement tombent en disgrâce. Leur essence emblématique, comme leur teneur symbolique, subissent l'amnésie. Dès lors, ni l'autochtone, ni le touriste ne sont les passeurs de cultures qu'ils devraient être. Ils n'échangent désormais qu'un simulacre de culture dont les conséquences peuvent être fort fâcheuses au niveau des représentations de l'Autre de manière générale. Les répercussions de telles attitudes ne sont pas sans déstructurer et, parfois, miner les inter-actions culturelles susceptibles, sinon de rapprocher les hommes, au moins d'établir certains rudiments d'une connaissance et peut-être un minimum de compréhension réciproque.

Cette dénaturation de la culture –à des fins commerciales– contribue, pour une large part, à neutraliser la dynamique d'un échange authentique et sans ambiguïté. Si, en matière de tourisme, la mondialisation des cultures a su exploiter la diversité, elle a souvent failli en la confinant dans sa dite valeur marchande, au mépris des valeurs humaines, en tant que dynamique d'échange et de dialogue des cultures.

Dans nombre de situations, l'interculturalité à laquelle est confronté le touriste, en sa qualité d'être induit dans une distance culturelle, peut ainsi aller des artifices de la culture, que le regard saisit, et que la pensée plus ou moins conditionnée "consomme", à l'interrogation absolue qui prend son élan d'une écoute disponible et d'un mode de réceptivité sans préalable, au-delà de l'autosuffisance imbue.

Dans l'esprit du touriste, confronté à l'étrangeté culturelle, la mystification est certes aisée. Non seulement elle le subjugué, mais elle le conforte dans sa quête d'exotisme, lui procure une véritable cure de dépaysement. Il importe de rappeler, à cet égard, que l'homme n'a de cesse de réintégrer et de consolider ses références identitaires et culturelles établies. De surcroît, il a besoin d'une identité différentielle qui sécurise ses

L'interculturalité à laquelle est confronté le touriste, en sa qualité d'être induit dans une distance culturelle, peut ainsi aller des artifices de la culture, que le regard saisit, et que la pensée plus ou moins conditionnée "consomme", à l'interrogation absolue qui prend son élan d'une écoute disponible et d'un mode de réceptivité sans préalable, au-delà de l'autosuffisance imbue

La diversité est aussi bien articulée sur des représentations rationnelles qu'elle est structurée par des supports affectifs où le patrimoine symbolique joue un rôle fonctionnel incontournable. Toute l'efficacité et la pertinence des inter-actions culturelles soit dans la capacité de tendre vers un regard plus ou moins désincarné, un mode de perception qui tente, sinon de neutraliser, au moins de maîtriser et réduire les tendances vers la subjectivité

valeurs de ressourcement, que celles-ci soient de l'ordre des repères conceptuels ou qu'elles relèvent du registre du symbolique, y compris les mythes modernes.

Et si la question pouvait être reformulée, non pas pour se fixer exclusivement sur les revers du tourisme dans ses stimulations manquées quant à son impact potentiel sur l'interculturalité, mais à partir de ce que ces rendez-vous ratés peuvent pourtant nous apprendre? Si l'autochtone, au lieu de juger le regard de l'Autre qui le scrute et le juge, tentait de mieux se connaître à partir de l'image que lui renvoie cet Autre de lui-même, image qui n'est pas dépourvue d'enseignements? En situation de distance mobilisant un potentiel d'inter-actions culturelles, le regard "déboîté", accusant certaines déclinaisons culturelles, est autrement communicant, dynamique et exubérant de dire ; alors que le regard "aligné" par la mêmmité a souvent cessé de parler, voire de penser. Ce regard, venant d'ailleurs, est une véritable tour de Babel dont il importe de ne pas considérer les discours avec le mépris de la vanité culturelle dont le surdosage peut être fatal.

C'est probablement le fait de retourner le discours de l'Autre à l'envoyeur qui déclenche certains prémices des résistances et de la rupture. En revanche, une lecture "inter-active" de la mémoire et des imaginaires, si elle est articulée sur des principes éthiques, pourrait probablement rendre les frontières, sinon plus flexibles, au moins moins rigides. Certes, la diversité est aussi bien articulée sur des représentations rationnelles qu'elle est structurée par des supports affectifs où le patrimoine symbolique joue un rôle fonctionnel incontournable. Or, il semble bien que toute l'efficacité et la pertinence des inter-actions culturelles soit dans la capacité de tendre vers un regard plus ou moins désincarné, un mode de perception qui tente, sinon de neutraliser, au moins de maîtriser et réduire les tendances vers la subjectivité.

Les situations où peuvent œuvrer les inter-actions culturelles ne sont cependant pas si simples. Comment dépasser les pressions internes et combien actives, par exemple? Les mémoires portent souvent les emprunts des tensions à l'état patent, comme elles sont lourdement tributaires des tensions à l'état latent, surtout si l'histoire, ici ou ailleurs, vous reconduit vers votre mémoire. Mieux encore, lorsqu'elle vous renvoie l'image momifiée de vous-même et vous enferme dans les impasses de la dignité, le devoir national ou patriotique, les idées préconçues, les préjugés, les stéréotypes....

L'ethnocentrisme, les visions préétablies et les stéréotypes sont omniprésents dans toutes les sociétés, cela s'entend, des plus archaïques aux plus modernes. C'est un leurre que de prétendre les éradiquer. Ils ne sont pas nécessairement nocifs, ni pour la construction des schémas identitaires, ni pour les inter-actions culturelles. La menace la plus redoutable revient à la focalisation exclusive et globalisante de ces visions et leur institution d'un point de vue normatif. Or, sachant que le statut d'une culture, comme son mode de réception, sont fondamentalement tributaires du groupe humain qui les représente et leur donne vie, est-il possible de faire de sorte qu'une culture soit en même temps autonome, fonctionnelle et/ou opérationnelle?

Il serait illusoire de nier que certaines cultures sont plus spectaculaires que d'autres par leur communicabilité, leurs diverses manifestations éthiques ou esthétiques, leurs multiples impacts... Il arrive qu'elles deviennent envahissantes, engendrant des phénomènes de séduction/répulsion ; alors qu'à l'opposé, d'autres cultures, plus discrètes, se confinent dans le silence ou se laissent intimider et envahir.

La manière même de penser une culture, que celle-ci soit isolée ou impliquée dans la dynamique des inter-actions culturelles, dépend des relations que celle-ci entretient avec le monde dans le sens large, mais également dans le sens le plus restreint qu'il soit. De même, la tendance à sacraliser son patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, est aussi conséquente que la facilité avec laquelle on remet en cause l'Autre, du simple fait de sa différence qui dérange, heurte ou simplement dépayse le regard qui la considère.

En conséquence, il semble bien que le rapport interactif entre les différentes composantes culturelles en état de dissemblance peut être substantiellement desservi, voire littéralement faussé par le substrat d'un absolu d'essence hégémonique, même s'il œuvre sur un mode plus ou moins sournois et aisément masqué.

Certes, en matière de tourisme, si la situation interculturelle est bien intégrée par un échange convivial, elle corrobore des énergies, stimule la communication et apaise les pressions excessives. En tous les cas, elle est susceptible d'endiguer les comportements individuels ou collectifs pathologiques, ceux qui incitent au rejet actif ou passif. Les inter-actions culturelles sont une réalité qui frappe de nos jours à toutes les portes et qui peut découdre l'isolationnisme qui obstrue et calcifie la pensée, cristallise les mentalités à l'insu de la dynamique du temps. Avec les mouvements de transhumance moderne des hommes, désormais, le concept même d'identité ne peut plus être perçu en dehors de cette mouvance réelle/virtuelle dynamique et dynamisant la pensée. L'espace identitaire conceptuel tend à devenir un lieu de questionnement qui ne saurait être confiné dans un soi initial, en rupture avec la dynamique qui le subjugue. Même si le degré d'abstraction que chacun peut avoir de soi est nécessairement lié à l'histoire réelle ou affective de son environnement, la relation à l'Autre devient une partie intégrante de nos composantes identitaires et identificatoires.

Le voyage, réel ou virtuel, comme l'interculturel, permet non seulement de transvaser le temps, mais il réaffirme le principe de transcender les limites, toute limite dont l'homme veut bien s'affranchir. Tous deux, nos offrent une cure de dépaysement lucratif, un souffle inédit et salutaire pour l'émancipation de la pensée et l'épanouissement des mentalités. Tous deux colportent les germes de l'initiation, les stigmates de la nostalgie du retour vers les origines, un face-à-face avec soi-même, à travers le miroir décentré de l'Autre qui lui-même se regarde en regardant l'Autre. Le voyage comme l'interculturel ne sont-ils pas articulés sur une certaine rupture qui reconduit à renouer avec un soi errant dans sa propre diversité?

Avec les mouvements de transhumance moderne des hommes, désormais, le concept même d'identité ne peut plus être perçu en dehors de cette mouvance réelle/virtuelle dynamique et dynamisant la pensée. L'espace identitaire conceptuel tend à devenir un lieu de questionnement qui ne saurait être confiné dans un soi initial, en rupture avec la dynamique qui le subjugue (...). La relation à l'Autre devient une partie intégrante de nos composantes identitaires et identificatoires